

La Compagnie La Lumineuse présente

L'Amphithéâtre sanglant

de Jean-Pierre Camus



L'Amphithéâtre sanglant

Textes

Jean-Pierre Camus

L'homme

Vivien Guarino

La violoncelliste

Louise Amazan

Mise en scène

Florence Beillacou

Costumes

Elise Cribier-Delande

Scénographie

Lara Hirzel

Production

La Lumineuse

Le spectacle *L'Amphithéâtre sanglant* a reçu une mention spéciale du jury au festival international de théâtre classique d'Almagro (Espagne) en juillet 2014.

Des vidéos et des photos du spectacle sont disponibles sur le site internet de La Lumineuse : www.compagnielumineuse.fr

Compagnie La Lumineuse

compagnielumineuse@gmail.com

Administration / Alain Jacquinot +33 (0)6 86 26 34 68

Direction artistique / Florence Beillacou +33 (0)6 69 49 30 66



Le XVII^e siècle n'est pas seulement l'époque du classicisme triomphant dans la majesté de *L'Art poétique* de Boileau et de la raison cartésienne. C'est aussi un monde de fureur et d'excès, saisi par de profondes angoisses et des éclats de rire jubilatoires. *L'Amphithéâtre sanglant*, créé par la compagnie La Lumineuse en 2013, vous invite à redécouvrir le Grand siècle sous des aspects inattendus et non sans rapports avec notre condition contemporaine.

Ce spectacle constitue un cas inédit d'adaptation à la scène « d'histoires tragiques », genre littéraire très répandu aux XVI^e et XVII^e siècles. Ces courts récits sont l'équivalent de notre cinéma d'horreur : mêlant le tragique et le grotesque, ces histoires faites de péripéties rocambolesques et de personnages outranciers allient terreur, humour et ironie, pour contenter notre plaisir de nous faire peur.

A la lueur des bougies, dans un décor de cabinet de curiosités, un comédien et une violoncelliste incarnent des contemporains de Corneille venant à la rencontre des spectateurs pour leur livrer ces histoires surprenantes et improbables. Musique, déclamation et gestuelle baroques dialoguent et s'entrecroisent, créant une ambiance d'étrangeté surnaturelle.

Les textes et leur auteur



Jean-Pierre Camus (1584-1652) fut prêtre et auteur d'une œuvre littéraire prolifique que les spécialistes redécouvrent aujourd'hui progressivement. A partir des années 1630, il publia plusieurs recueils d'histoires tragiques desquels nous avons extrait cinq récits composant notre *Amphithéâtre sanglant*.

Le style riche et vivant de cet auteur est particulièrement propice à la transposition théâtrale. Jonglant entre les figures de style, jouant sur les mots et les variations de rythme, la langue de Camus crée des images puissantes chargées de sentiments et d'émotions. De plus, une habile narration structure les récits selon une dramaturgie qui tout à la fois prépare et surprend le lecteur, ne craignant ni les contradictions, ni l'alliance des contraires : douceur et barbarie, retenue et déchaînement, faiblesse et héroïsme.

Ces textes sont également riches par la variété de ton qui les compose. Si les actions sont sanglantes, le narrateur ne se prive pas de les agrémenter d'un esprit satirique, de les rehausser de quelques pointes d'humour noir ou d'allusions scabreuses. Ces procédés récurrents créent un effet de distanciation nous permettant de prendre du recul à l'égard de la violence. Ajoutons que l'horreur de ces histoires est souvent désamorcée par leur invraisemblance.

Note de mise en scène

Les textes de Jean-Pierre Camus mettent la parole et le corps au centre d'un dispositif spectaculaire qui a pour but d'impressionner le lecteur jusque dans son intimité. Pour cela, la représentation fait appel à tous les sens du spectateur et à toutes ses émotions - du rire à la terreur, en passant par la pitié. C'est, trois cents ans avant le premier manifeste d'Artaud, un véritable Théâtre de la cruauté.

A partir des histoires choisies, nous avons créé un personnage de conteur complexe et mystérieux, fasciné par le corps humain et la violence qui lui est infligée, torture, meurtre, ou encore cannibalisme forcé. Plus le spectacle progresse, plus le prédicateur sévère et grave se laisse emporter, fasciné qu'il est par son propre récit. Le scientifique se révèle alors alchimiste, la rigueur objective laissant bientôt place à une fascination inquiétante pour le mal. Mais ce qui interroge le plus le spectateur, c'est bien le rapport du conteur à ses histoires, l'ambiguïté de sa posture : s'il est tantôt un prêtre autoritaire et terrifiant, indigné face au spectacle du péché et dont le but apparent est l'édification des fidèles, il se révèle parfois un amuseur plein d'humour noir, ou encore un philosophe curieux des vices, anatomiste de l'âme... Autant de visages qui laissent le champ libre à la virtuosité de Vivien Guarino, qui joue avec toutes les émotions du spectateur, l'entraînant au bord du gouffre de la folie. Chacun se trouve ainsi confronté à une violence qui renvoie directement à notre monde contemporain : celui des événements sanglants rapportés quotidiennement dans les journaux, mais aussi celui de notre société de divertissement qui se passionne pour les séries policières et les faits divers sordides...

Toutefois, cet accent mis sur la violence exercée contre les corps ne fait pas tomber le spectacle dans les excès sanguinolents du grand-guignol. Bien au contraire, la mise en scène joue sur la force de l'imagination et le pouvoir d'évocation de la diction et de la gestuelle baroque. Car ce qui fait le plus peur, c'est encore ce qu'on ne voit pas... Comme dans un spectacle de magie, l'effet repose sur le pouvoir suggestif du jeu de l'acteur, du décor, et de la musique, qui crée une atmosphère d'inquiétude, voire d'envoûtement et d'hypnose.

Dans le clair-obscur d'un cabinet de curiosités, chaque élément se transforme au cours du spectacle en accessoire de jeu. Chaque récit apparaît dès lors comme une expérience requérant plus ou moins d'instruments, concrets ou abstraits : une table, une chaise, quelques coffres, et une profusion d'objets, crâne, couteau, archet, alambics,...

Un personnage muet, incarné par Louise Amazan, accompagne les récits du prédicateur au violoncelle baroque, interprétant des morceaux de Gabrielli et de Britten. Présence fantomatique, elle participe de la folie du conteur, enfermée avec lui dans ce lieu mystérieux représenté sur la scène. La musique, ici, vise à renforcer l'atmosphère sombre et inquiétante du lieu, illustre par moments les crises de folie du personnage.

Tout au long du spectacle, la mise en scène explore les tensions entre ces deux présences sur scène, un homme et une femme, l'un parlant, l'autre jouant, dans un rapport de séduction et de force qui est aussi l'enjeu de la représentation.

Vivien Guarino — Comédien

Vivien Guarino a 29 ans. Après une formation de trois ans au Cours Florent, il collabore avec plusieurs compagnies dans des spectacles abordant des textes classiques et modernes dont entre autre *Ciment* de Heiner Müller ou *La Ronde* d'Arthur Schnitzler. Sa collaboration avec Florence Beillacou au sein de la compagnie La Lumineuse débute en 2012 dans une mise en scène baroque de *Suréna* de Corneille. Par la suite, il participe à un stage de théâtre baroque dirigé par Benjamin Lazar et Anne Guersande-Ledoux dans le cadre de l'Académie de Sablé. Cette orientation artistique se poursuit en 2013 avec la création de *L'Amphithéâtre sanglant*. Considérant que les modes de jeu baroque et contemporain ne s'opposent pas mais se complètent et s'enrichissent mutuellement, il a toujours à cœur d'aborder un répertoire et des mises en scène modernes. Ainsi en 2014 il adapte pour la scène un roman d'Herman Melville, *L'Escroc à la confiance*, créé en mai 2015 sous le titre *L'Homme-Confiance*.

Louise Amazan — violoncelle baroque

Louise Amazan a commencé le violoncelle à six ans au conservatoire de Courbevoie où elle passe une dizaine d'années avant d'intégrer celui du 10e arrondissement, dans la classe d'Odile Bourin. C'est en 2008 qu'elle s'attache à la pratique du violoncelle baroque, initiée par Anne-Sophie Moret au CRR de Lyon, David Simpson à l'académie baroque d'Amilly ou encore Claire Giardelli lors de son passage au CNSM de Lyon. Elle approfondit sa pratique de l'orchestre et de la musique de chambre sur instruments d'époque au cours de stages avec le Jeune Orchestre Atlantique (Saintes). Entretemps Louise poursuit des études de littérature. Elle prépare actuellement une thèse de doctorat à la Sorbonne sur la littérature comique de la Renaissance. Elle a déjà collaboré avec Florence Beillacou dans *Les Visionnaires*, de Desmarets de Saint- Sorlin, en concevant toute la partie musicale du spectacle et en jouant du violoncelle sur scène, ainsi que dans *Suréna* de Corneille, en 2012.

Florence Beillacou — Mise en scène

L'intérêt de Florence Beillacou pour le spectacle vivant est né de sa propre pratique du théâtre, du chant jazz et de la danse. Dès l'adolescence, en plus des ateliers de théâtre moderne et baroque qu'elle suit au lycée Montaigne, elle monte avec un groupe d'amis des pièces telles que *Roméo et Jeannette* d'Anouilh. Par la suite, en parallèle de ses études de littérature à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, elle met en scène plusieurs projets artistiques en musique et théâtre baroque (*Les Visionnaires*, de Desmarets de Saint Sorlin et *Le Baron de la Crasse*, de Poisson). Depuis 2011, elle assiste régulièrement Louise Moaty dans ses mises en scène d'opéra (*Rinaldo*, de Haendel, *Vénus et Adonis*, de Blow, *L'Empereur d'Atlantis*, de Ullmann). Elle a créé la compagnie La Lumineuse en 2011 et mis en scène une tragédie de Corneille, *Suréna*, *L'Amphithéâtre sanglant*, d'après des textes de Jean-Pierre Camus, et *L'Homme-Confiance*, adaptation d'un roman de Melville.

Elise Cribier-Delande — costumes

Après des études de mode à l'ESAA Duperré, Elise Cribier-Delande fait une première expérience de cinéma en travaillant comme assistante costumière sur le film «Copie conforme» d'Abbas Kiarostami. Elle a depuis créé les costumes d'une vingtaine de courts-métrages et travaillé comme assistante sur plusieurs longs-métrages dont «Amour» de Michael Haneke. Depuis la création de la compagnie, elle a conçu les costumes de tous les spectacles de La Lumineuse, de l'oriental *Suréna* en passant par le baroque français de *L'Amphithéâtre sanglant*, jusqu'au Mississippi des années 1850 pour *L'Homme-Confiance*.

Lara Hirzel — scénographie

Après une classe préparatoire en lettres classiques, Lara Hirzel étudie à la Fémis au sein du département décor. Elle pratique parallèlement la recherche en Histoire de l'art de la Renaissance. Elle fut tour à tour : iconographe pour le cinéma (*Madame Bovary* de Sophie Barthes, *Le Jeune Karl Marx* de Raoul Peck), scénographe (*Pour un tombeau (d'Anatole)* de Clément Camar-Mercier), chef-décoratrice de nombreux courts-métrages, assistante décoratrice, mais aussi assistante d'artistes (de Khvay Samnang, artiste cambodgien, pour le festival Season of Cambodia, et de Casita Maria Center For Arts and Education à New York City ou encore de Pierre Leguillon). Elle réalise enfin un court métrage expérimental, *Demeure*, sélectionné notamment au Fresh Film Fest Festival de Prague. Elle est actuellement en thèse au sein de SACRe, sous la direction de Jean-Loup Bourget et de Bruno Dumont.



La compagnie La Lumineuse

La Lumineuse est née en 2011 du désir de Florence Beillacou de faire entendre sur scène un texte précieux à ses yeux et injustement méconnu : *Suréna* de Corneille. Un deuxième spectacle a été créé par la compagnie en 2013, sur une idée de Vivien Guarino : *L'Amphithéâtre sanglant*, construit autour d'histoires cruelles écrites par un prêtre du XVII^e siècle, Jean-Pierre Camus. Créé au théâtre de la Jonquière, le spectacle a été joué à ce jour 25 fois, notamment au festival international d'Almagro (Espagne), où il a reçu une mention spéciale du jury. Il est programmé le 9 octobre 2015 au prestigieux festival baroque de Pontoise. Avec *L'Homme-Confiance*, c'est à nouveau un coup de cœur de Vivien Guarino pour un texte qui est à l'origine du projet, puisqu'il est lui-même l'auteur de cette adaptation d'après Hermann Melville.

Notre désir a toujours été de faire découvrir au public des textes méconnus et qui font écho au monde d'aujourd'hui. Dans *L'Amphithéâtre sanglant*, nous posons la question de la violence et de sa représentation. Avec *L'Homme-Confiance*, nous proposons au spectateur des interrogations qui l'interpellent dans son quotidien, mettant en cause le règne de l'argent dans les relations humaines et questionnant les utopies religieuses et humanitaires. Ces textes nous ont frappés par leur modernité et leur avant-gardisme, qui nous invitent à de nouvelles recherches formelles.

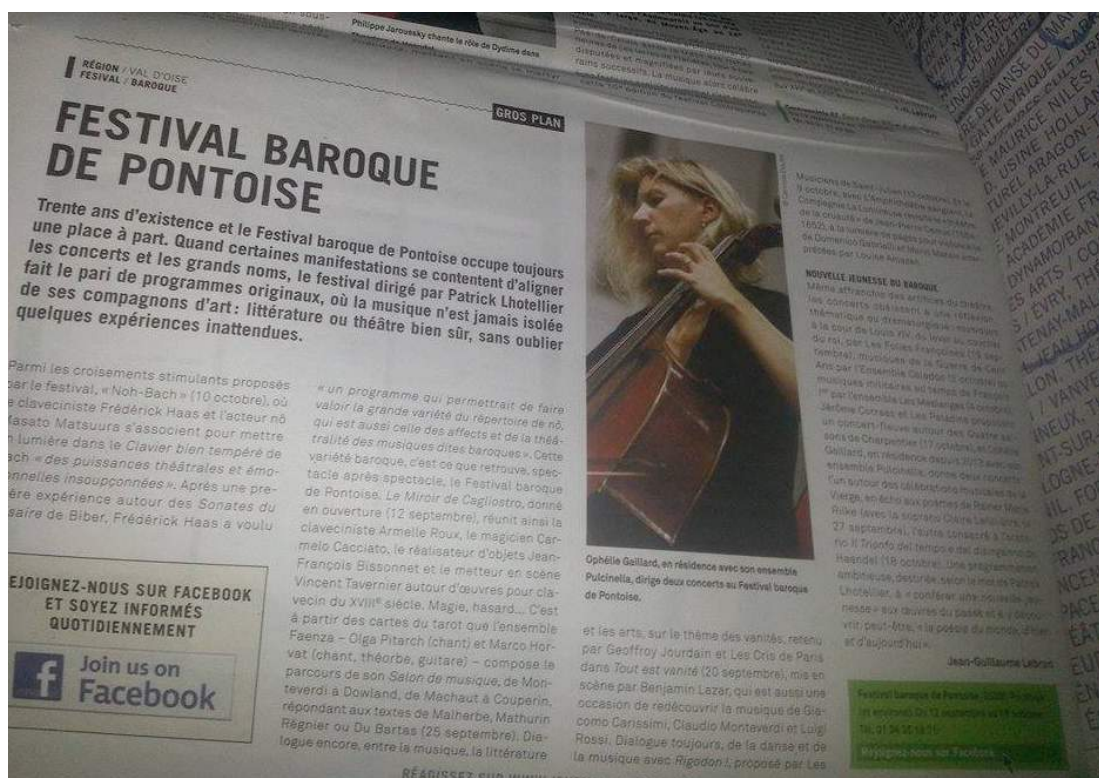
La compagnie a en effet à cœur d'explorer des formes inédites qui bousculent les codes traditionnels de représentation, tout en mettant le texte au centre du travail de l'acteur. Nous voulons ainsi offrir au spectateur un plaisir autre, non naturaliste, du théâtre, qui l'interpelle par son étrangeté, par sa différence avec le réel. C'est précisément ainsi que nous abordons nos mises en scène baroques, dans une démarche expérimentale, avec l'idée de faire entendre des textes comme ils ne l'ont jamais été, avec une diction, une gestuelle et une scénographie particulières (notamment l'utilisation de bougies). Les déclarations d'Artaud ont plus d'une fois guidé notre travail, car elles font précisément l'éloge du pouvoir quasi magique d'un théâtre qui ne se prend pas pour le réel :

« *Le théâtre ne pourra redevenir lui-même, c'est-à-dire constituer un moyen d'illusion vraie, qu'en fournissant au spectateur des précipités véridiques de rêves, où son goût du crime, ses obsessions érotiques, sa sauvagerie, ses chimères, son sens utopique de la vie et des choses, son cannibalisme même, se débondent, sur un plan non pas supposé et illusoire, mais intérieur.* »

La presse en parle

«Nouvelle jeunesse du baroque», article de Jean-Guillaume Lebrun paru dans La Terrasse en septembre 2015 à l'occasion du festival baroque de Pontoise (extrait)

Et le 9 octobre, avec *L'Amphithéâtre sanglant*, la Compagnie La Lumineuse revisite le « théâtre de la cruauté » de Jean-Pierre Camus (1584-1652), à la lumière de pages pour violoncelle de Domenico Gabrielli et Marin Marais interprétées par Louise Amazan. Même affranchis des artifices du théâtre, les concerts obéissent à une réflexion, thématique ou dramaturgique : musiques à la cour de Louis XIV, du lever au coucher du roi, par Les Folies Françaises (19 septembre), musiques de la Guerre de Cent Ans par l'Ensemble Céladon (2 octobre) ou musiques militaires au temps de François Ier par l'ensemble Les Meslanges (4 octobre). Jérôme Correas et Les Paladins proposent un concert-fléuve autour des *Quatre saisons* de Charpentier (17 octobre), et Ophélie Gaillard, en résidence depuis 2013 avec son ensemble Pulcinella, donne deux concerts : l'un autour des célébrations musicales de la Vierge, en écho aux poèmes de Rainer Maria Rilke (avec la soprano Claire Lefilliâtre, le 27 septembre), l'autre consacré à l'oratorio *Il Trionfo del tempo e del disinganno* de Haendel (18 octobre). Une programmation ambitieuse, destinée, selon le mot de Patrick Lhotellier, à « conférer une nouvelle jeunesse » aux œuvres du passé et à y découvrir, peut-être, « la poésie du monde, d'hier et d'aujourd'hui ».



L'âpre saveur de la vie! La formule est mise en exergue du premier chapitre de *L'automne du Moyen-âge* (1919), ouvrage paradigmatique de Johann Huizinga invitant le lecteur à se détourner des ruptures historiques et culturelles pour mieux saisir les intimes imbrications et la persistance des idées et émotions entre l'époque médiévale et la Renaissance. Nous ne pouvons que souscrire à la démarche et à la formule à la redécouverte des textes de Jean-Pierre Camus (1584-1652), prédicateur tombé dans l'oubli, dont la filiation intellectuelle et l'entourage résonnent des noms de Charles Borromée (1538-1584) et François de Sales (1567-1622). Embrassant la carrière ecclésiastique, évêque de Belley et fondateur de plusieurs monastères, ses nombreux écrits sont teintés du moralisme chrétien propre à ces heures de Contre-Réforme catholique, où l'effervescence intellectuelle se conjugue avec l'héritage de peurs ancestrales.

Il en faudrait moins que cette litanie pour ranger notre homme au rang des auteurs austères passés de mode et peu dignes d'intérêt. Nous tenons donc à souligner avec force l'ambition de la démarche proposée par la jeune compagnie La Lumineuse, qui après avoir monté *Suréna* (1674), tragédie peu connue de Corneille, s'offre une jolie incursion dans l'univers de la littérature baroque en adaptant cinq courts récits édifiants et cruels tirés de quatre recueils d'histoires tragiques publiés dans les années 1630. Le genre, affectionné par l'auteur, lui permet non sans déplaisir de ponctuer ses récits par une conclusion morale après s'être visiblement délecté de la narration des atrocités.

C'est toute l'ambiguïté et l'ironie des ces textes que s'attache à nous faire partager **Vivien Guarino**, à la fois acteur et narrateur, double de l'auteur, par un travail aiguë sur la diction et sur la gestuelle, toute baroque, où si l'expression peut parfois flirter avec l'outrance, ce n'est que pour mieux souligner la démesure du texte. Car il lui appartient en effet de porter crescendo durant près d'une heure trente le récit de ces cinq faits divers fictifs, qui se surpassent l'un après l'autre dans l'horreur et les détails sordides. Chez Camus, le baroque surgit du réel et des grandes peurs de l'époque à l'exemple de la narration des ravages de la guerre dans les campagnes, dont on imagine l'argument directement hérité de quelque épisode des guerres de religions. De même ce jeu d'enfants, tragique épisode où des frères tuent leur puîné par imitation des gestes de leur père paysan et éleveur. L'amour et les sentiments, enserrés dans le corset du moralisme, mais où transparait encore le filigrane des valeurs courtoises, répriment les élans du corps, quitte à les punir par un acte de cannibalisme, dont l'auteur savoure toutes les étapes.


La diction baroque traîne sur chaque syllabe, comme le texte traîne sur chaque détail sanglant, trahissant la perversité d'un auteur habile et éloquent dès qu'il s'agit de truffer son récit d'atrocités, à la fois fasciné et complaisant envers une violence qu'il est censé dénoncer. L'acteur et narrateur, dans ce quasi seul en scène arrive au travers du monologue à faire transparaitre à la fois l'insoutenable des récits et la caractère cathartique de leur narration, s'imprégnant d'une démesure et d'une accumulation de détails propre à l'écriture baroque. Le calme et le repos ne viennent que de la mise en scène, dont l'épure et la simplicité sont un contrepoint apaisant aux excès de la langue. Bonne idée que de placer le narrateur au beau milieu d'un décor de cabinet de curiosité, rempli d'instruments mystérieux, sous le regard d'un crâne accentuant un décor de vanité. Bonne idée également que ces lumières uniquement constituées de bougies, à la fois simple et adapté aux intérieurs du XVIIème siècle. De même l'idée des intermèdes au violoncelle entre chaque récit, où l'archer de **Louise Amazan** vient tempérer la brutalité des récits. Ces quelques notes de musique baroque apaisent, même si, reconnaissons-le, nos tympanes sont quelque peu hermétiques à une incursion, même momentanée, chez Benjamin Britten.

Alors bien sur, nous pourrions objecter que la mise en scène est un peu sage et que l'important travail sur la geste et la langue baroque aurait pu s'enrichir d'interactions plus nombreuses entre le narrateur et son décor, et qu'un jeu plus riche entre le narrateur et sa violoniste aurait pu insuffler une touche de modernité sans pour autant trahir l'époque et le texte. Parti fut pris d'un respect stricte de l'univers baroque, au risque d'une certaine radicalité, mais avouons que les incursions de la création artistique théâtrale dans l'époque baroque sont assez rares pour que nous ne fassions fi de ces quelques réserves, et que cet *Amphithéâtre sanglant* constitue une création originale et rondement menée. Espérons que la compagnie la Lumineuse et ses membres sauront dans leurs prochaines créations mettre la même passion au services de textes exigeants.

Avis de spectateurs sur le site de réservation «billetreduc»


-Bloody Mary


Une salle trop petite pour un spectacle de telle qualité! La lumière chaude des bougies, un texte savoureux, un acteur sinistre et terrifiant et une mise en scène originale. Un cocktail réussi (un Bloody Mary?)
Continuez comme cela

 écrit Lundi , a vu cet évènement avec BilletReduc.com

CEstUnAnge

Inscrite Il y a 8 ans


 3 critiques

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)

-un moment magique

Une expérience hors du temps absolument incroyable !!! Un comédien et une musicienne magnifiques, et que ça soit la scénographie, le jeu, la diction, la musique tout m'a ravie !! N'hésitez pas, courez-y !

 écrit le 02 Novembre

Houbie2

Inscrite Il y a 6 ans

 11 critiques

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)


-l'amphitheatre sanglant

UN immense bravo à Vivien Guarino,étonnant dans son jeu et sa parfaite diction.Son expressivité est à couper le souffle et sa gestuelle parfaite.La jeune musicienne sur scène(Louise Amazan) apporte sa présence et sa fort belle voix.La mise en scène de Florence Beillacou,les costumes d élise Cribier-Delande et les décors de de Lara Hirzel participent judicieusement à l atmosphère du 17è siècle avec crâne et autres objets de "curiosité".L éclairage a la bougie...Cette pièce est un vrai régal!Quant aux histoires tragiques de JP Camus,elles feraient dresser les cheveux sur la tête d un chauve,s il en avait!

 écrit le 11 Octobre , a vu cet évènement avec BilletReduc.com

hermione92

Inscrite Il y a 3 ans


 490 critiques

 20Utile: [Oui](#) [Non](#)

 [Ajouter](#)

-magnifique


nous avons passé un moment magique en plein 17eme siècle avec ce comédien et cette musicienne tous deux extraordinaires!à recommander sans hésitation à tous les amoureux du baroque, et aux autres..

 écrit le 12 Octobre , a vu cet évènement avec BilletReduc.com

loutre1965

Inscrite Il y a 2 mois


 2 critiques

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)

-Bravo et félicitations

Très beau récit baroque interprété avec très grand talent autant par la diction que par la gestuelle du comédien, le tout accompagné d'une violoncelle baroque, l'émotion est très intense, en passant par l'horreur et l'ironie cruelle de l'époque, un régal bravo

 écrit le 16 Mai , a vu L'amphithéâtre sanglant, Carré Rondelet Théâtre Montpellier avec BilletReduc.com

éveline goubert

Inscrite Il y a 7 mois


 1 critique

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)


-Etrange et captivant


Avec ces histoires édifiantes inventées par un évêque, on ne sait pas si il faut rire ou s'effrayer et l'on fait les deux. Très belle mise en scène baroque qui nous emmène dans ce monde si particulier. Vu à Paris,

 écrit le 07 Avril

JeanPparis

Inscrit Il y a 2 ans


 1 critique

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)


-vieux français

Passé le premier moment d'étonnement on se fait à la prononciation à l'ancienne. Etrange atmosphère. Acteur qui donne tout. Mais peut être trop étrange. Nous étions partagés

 écrit le 12 Octobre , a vu cet évènement avec BilletReduc.com

stefof9


Inscrite Il y a 2 ans

 36 critiques

 1Utile: [Oui](#) [Non](#)


-Sublime!

Au théâtre comme au XVIIème siècle, sans tous les artifices d'aujourd'hui. Bougies, violoncelle, et surtout une extraordinaire interprétation d'histoire sordides racontées avec poésie. Excellent et rare moment.

 écrit le 02/12/13 , a vu L'Amphithéâtre sanglant,Théâtre La Jonquière Paris avec BilletReduc.com

Deniis

Inscrit Il y a 11 ans

 2 critiques

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)

-Formidable

Si vous aimez la prononciation lente et ancienne, vous allez être gâté. Le comédien est juste formidable.

 écrit le 16/12/13

17minutes

Inscrite Il y a 12 mois

 3 critiques

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)

Ajout
Vous
cet ut
Suivez
ses de

Fiche technique et financière

Durée du spectacle : 1h20 sans entracte

Eclairage exclusivement à la bougie

En tournée : 2 comédiens, 1 metteur en scène, 1 régisseur

Le spectacle est disponible avec des **surtitres en espagnol**.

Prix de cession : 1700€

